

IL Y EN A QUI PRIENT, IL Y EN A QUI FUIENT

IL Y EN A QUI PRIENT, IL Y EN A QUI FUIENT,  
IL Y EN A QUI MAUDISSENT ET D'AUTRES RÉFLÉCHISSENT, COURBÉS  
SUR LEUR SILENCE, POUR ENTENDRE LE VIDE,  
IL Y EN A QUI CONFIENT LEUR PANIQUE À L'ESPOIR,  
IL Y EN A QUI S'EN FOUTENT ET S'ENDORMENT LE SOIR  
LE SOURIRE AUX LÈVRES.

ET D'AUTRES QUI HAÏSSENT, D'AUTRES QUI FONT DU MAL  
POUR VENGER LEUR PROPRE DÉNUEMENT.  
ET S'ABUSANT EUX-MÊMES SE FIGURENT CHANTER.  
IL Y A TOUS CEUX QUI S'ÉTOURDISSENT...

IL Y EN A QUI SOUFFRENT, SILENCE SUR LEUR SILENCE,  
IL EN EST TROP QUI VIVENT DE CETTE SOUFFRANCE.  
PARDONNEZ-NOUS, MON DIEU, LEUR ABSENCE. I  
L Y EN A QUI TUENT, IL Y EN A TANT QUI MEURENT.

ET MOI, DEVANT CETTE TABLE TRANQUILLE,  
ÉCOUTANT LA MORT DE LA VILLE,  
ÉCOUTANT LE MONDE MOURIR EN MOI  
ET MOURANT CETTE AGONIE DU MONDE.

RENÉ TAVERNIER, PARU DANS POSITIONS, 1943

Commentaires:

Jeune poète, René Tavernier publia avant-guerre ses premiers poèmes dans La NRF (ce qui lui valut les éloges de Jean Wahl), puis Signes (1943) et Formes et couleurs (1943). Passionné de littérature, il dirigea, à partir du n° 7, la revue Confluences fondée par Jacques Aubenque : de juillet 1941 à 1943, en pleine Occupation, René Tavernier publia Louis Aragon (à cause d'un de ses textes, la revue fut suspendue d'août à octobre 1942), Pierre Emmanuel, Paul Eluard, Henri Michaux, Jean Wahl, Max Jacob, Guillevic